



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Vers la stagnation du revenu agricole

Michel Bourdon

Citer ce document / Cite this document :

Bourdon Michel. Vers la stagnation du revenu agricole. In: Économie rurale. N°129, 1979. pp. 55-59;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1979.2616>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1979_num_129_1_2616

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

La diminution relative de l'importance de l'agriculture dans tout pays industrialisé est une loi économique connue depuis longtemps mais celle-ci s'accompagnait généralement d'une progression des quantités produites et partant du revenu d'activité.

Or, l'examen attentif des Comptes de l'Agriculture Française récemment réajustés dans la nouvelle nomenclature révèle un fait nouveau qui ne manquera pas d'inquiéter la profession ; depuis le début des années soixante la tendance à long terme est celle d'un revenu à pouvoir d'achat stationnaire.

Ayant, après calculs, vérifié cette constance à partir des statistiques globales, l'auteur tente d'expliquer pourquoi, même en l'absence de rapports de prix défavorables, le revenu agricole ne bénéficie désormais qu'avec une extrême parcimonie des hausses en volume de la production.

Abstract

The relative decrease in the importance of farming in all industrialized countries is an economic law that has been well known for some time, but it was usually accompanied by an increase in the quantities produced and hence of Income.

But a careful examination of French Farming Accounts, recently readjusted with the new nomenclature, indicates a new fact that cannot but give the farming profession cause for concern. Since the beginning of the sixties the long-term tendency is for purchasing power to remain stationary.

The writer, after checking this by calculations based on global statistics, tries to explain why, even without unfavourable comparative prices, farm income varies only very slightly with the increased volume of production.

VERS LA STAGNATION DU REVENU AGRICOLE

Michel BOURDON

Chaire d'économie rurale, ENSA Rennes

La diminution relative de l'importance de l'agriculture dans tout pays industrialisé est une loi économique connue depuis longtemps mais celle-ci s'accompagnait généralement d'une progression des quantités produites et partant du revenu d'activité.

Or, l'examen attentif des Comptes de l'Agriculture Française récemment réajustés dans la nouvelle nomenclature révèle un fait nouveau qui ne manquera pas d'inquiéter la profession ; depuis le début des années soixante la tendance à long terme est celle d'un revenu à pouvoir d'achat stationnaire.

Ayant, après calculs, vérifié cette constance à partir des statistiques globales, l'auteur tente d'expliquer pourquoi, même en l'absence de rapports de prix défavorables, le revenu agricole ne bénéficie désormais qu'avec une extrême parcimonie des hausses en volume de la production.

TOWARDS STAGNATION IN FARM INCOME

The relative decrease in the importance of farming in all industrialized countries is an economic law that has been well known for some time, but it was usually accompanied by an increase in the quantities produced and hence of income.

But a careful examination of French Farming Accounts, recently readjusted with the new nomenclature, indicates a new fact that cannot but give the farming profession cause for concern. Since the beginning of the sixties the long-term tendency is for purchasing power to remain stationary.

The writer, after checking this by calculations based on global statistics, tries to explain why, even without unfavourable comparative prices, farm income varies only very slightly with the increased volume of production.

Les résultats confirmés des quatre dernières campagnes agricoles ne laissent pas d'être alarmants : compte tenu de l'érosion monétaire, le revenu global de la branche agricole (1) a chaque fois baissé d'une année sur l'autre ; les premières estimations provisoires dont il est fait état pour 1978 ne sont guère encourageantes. On peut certes avancer que ces années de « vaches maigres » sont dues à la crise de l'énergie, à l'accélération de l'inflation, à l'exceptionnelle sécheresse, et que la paysannerie va enfin se sortir de ce mauvais pas, une fois le désordre économique disparu.

En réalité, l'habitude de voir régulièrement progresser le RBA en valeur nominale dissimule certains mécanismes spécifiques de la croissance agricole, dont la dépendance vis-à-vis des moyens de production se resserre sans cesse. L'influence de deux paramètres de coût s'avère tellement décisive sur le rapport output/input que le revenu d'activité ne peut guère augmenter désormais, tout au moins en valeur réelle.

(1) Le concept actuel de RBA (Revenu Brut Agricole) qui est apparu en 1976 en Comptabilité Nationale et a remplacé l'ancien RBE (Revenu Brut d'Exploitation), représente la rémunération du travail et du capital (avant amortissement) de l'exploitant et de sa famille.

Cette affirmation est démontrée à l'aide d'un modèle relativement simple de formation de revenu ; on peut en vérifier l'adéquation aux réalités de longue période en utilisant notamment la série rétrospective réactualisée des nouveaux comptes de l'Agriculture Française portant sur les années 1959-1970.

I — PRESENTATION DU MODELE

En économie de marché, l'agrégat valeur ajoutée se définit comme la différence entre les recettes et les consommations intermédiaires : il est gouverné par la relation :

$$V_A = Q_A P_A - q_i p_i$$

dont les composantes appliquées à l'activité agricole sont :

- Q_A = quantités produites et consommées en denrées agricoles dans un certain système de prix,
- q_i = quantités de facteurs extérieurs utilisés pour la production agricole,
- P_A = niveau relatif des prix agricoles à la production,
- p_i = niveau relatif des prix industriels des produits nécessaires à l'agriculture.

En admettant que la marge d'exploitation demeure à peu près constante, l'évolution annuelle du revenu agricole brut (que nous appelons R_A), pour des taux de variation relativement faibles, obéit à l'équation :

$$\frac{dR_A}{R_A} = \frac{dV_A}{V_A} = \frac{(P_A \cdot dQ_A + Q_A \cdot dP_A) - (q_i \cdot dp_i + p_i \cdot dq_i)}{Q_A \cdot P_A - q_i \cdot p_i}$$

Si pour simplifier l'écriture on pose que :

$$q_i \cdot p_i = \lambda \cdot Q_A \cdot P_A$$

λ représentant une certaine part des coûts dans le produit brut, alors :

$$\frac{dR_A}{R_A} = \frac{P_A \cdot dQ_A + Q_A \cdot dP_A}{Q_A \cdot P_A (1-\lambda)} - \frac{(q_i \cdot dp_i + p_i \cdot dq_i)}{q_i \cdot p_i \left(\frac{1}{\lambda} - 1\right)}$$

Soit

$$\frac{dR_A}{R_A} = \frac{dQ_A}{Q_A} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right) + \frac{dP_A}{P_A} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right) - \frac{dp_i}{p_i} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right) - \frac{dq_i}{q_i} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right)$$

d'où

$$\frac{dR_A}{R_A} = \frac{dQ_A}{Q_A} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right) - \frac{dq_i}{q_i} \left(\frac{\lambda}{1-\lambda}\right) + \frac{dP_A}{P_A} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right) - \frac{dp_i}{p_i} \left(\frac{\lambda}{1-\lambda}\right)$$

Introduisons à présent le concept d'élasticité de la production qui est par définition le quotient produit-facteur en termes physiques relatifs et s'écrit donc :

$$\gamma = \frac{\frac{dQ_A}{Q_A}}{\frac{dq_i}{q_i}}$$

L'équation précédente devient en conséquence :

$$\frac{dR_A}{R_A} = \frac{dQ_A}{Q_A} \left(\frac{1}{1-\lambda}\right) - \frac{dQ_A}{Q_A} \times \frac{1}{\gamma} \left(\frac{\lambda}{1-\lambda}\right)$$

et en définitive :

$$\boxed{\frac{dR_A}{R_A} = \frac{dQ_A}{Q_A} \left(\frac{\gamma - \lambda}{\gamma(1-\lambda)}\right)}$$

On peut donc valablement considérer qu'à rapports de prix stables entre l'agriculture et ses fournisseurs, le taux de croissance du Revenu Agricole est pour l'essentiel tributaire de la progression de la production affectée d'un certain coefficient qui résulte de la combinaison de la structure des coûts et de l'élasticité de la production ; or ces deux variables évoluent, sinon au même rythme, du moins de manière symétriquement inverse : γ diminue pendant que λ augmente si bien que le coefficient d'ensemble décroît, tend à long terme vers zéro et devient même négatif au delà d'une certaine limite. Il s'ensuit au total une action de plus en plus faible de l'expansion de la production sur la hausse du revenu de l'agriculture.

Si à titre indicatif on désire chiffrer la valeur du multiplicateur global en effectuant les calculs par tranches de 0,05 dans une fourchette de valeurs observées ou prévisibles pour γ et λ , on obtient l'abaque suivant :

$\lambda \backslash \gamma$	0,35	0,40	0,45	0,50	0,55	0,60	0,65
0,45	0,341880	0,185185	0	-0,222222	-0,493827	-0,833333	-1,269841
0,50	0,461538	0,333333	0,181818	0	-0,222222	-0,500000	-0,857142
0,55	0,559440	0,454545	0,330578	0,181818	0	-0,227272	-0,519480
0,60	0,641025	0,555555	0,454545	0,333333	0,185185	0	-0,238095
0,65	0,710059	0,641025	0,559440	0,461538	0,341880	0,192307	0
0,70	0,769230	0,714285	0,649350	0,571428	0,476190	0,357142	0,204081
0,75	0,820512	0,777777	0,727272	0,666666	0,592592	0,500000	0,308952

On s'aperçoit aisément, en particulier dans la zone délimitée, que le coefficient obtenu exerce une effet réducteur très net puisqu'il est inférieur à 0,20. L'élévation du revenu agricole ne peut qu'être minime en

dépit d'une croissance même satisfaisante de la production. Essayons maintenant de voir si notre modèle s'adapte bien aux données constatées dans les Comptes Nationaux.

II — APPLICATION STATISTIQUE

En utilisant les matériaux appropriés (2) et en calculant quelques ratios significatifs, tentons de chiffrer les deux paramètres-clés puis testons-en la conformité au réel.

Tableau 1. Part des approvisionnements dans la valeur de l'output agricole, 1960-67

Années	Production totale de la branche (en millions de francs courants)	Consommation intermédiaire (en millions de francs courants)	Consommation intermédiaire en % de la production
1960	48.247	18.138	37,59 %
1961	47.406	18.558	39,14 %
1962	55.269	21.532	38,95 %
1963	57.426	22.889	39,85 %
1964	56.605	22.973	40,58 %
1965	61.296	25.213	41,13 %
1966	64.561	27.101	41,97 %
1967	68.778	28.770	41,83 %
1968	70.079	29.782	42,49 %
1969	72.623	29.782	41,00 %
1970	79.773	32.963	41,32 %
1971	86.006	36.396	42,31 %
1972	99.750	40.253	40,35 %
1973	118.218	48.180	40,75 %
1974	124.660	58.544	46,96 %
1975	128.999	60.652	47,01 %
1976	143.959	68.906	47,86 %
1977	159.663	77.798	48,72 %

Malgré une évolution quelque peu irrégulière on constate la part sans cesse croissante prise par les dépenses courantes d'exploitation dans les recettes brutes ; la valeur de λ pourrait ainsi aujourd'hui se situer un peu au-delà de 0,45 en année normale.

(2) Tous les chiffres de cette étude, non calculés par l'auteur, sont extraits des Comptes de l'Agriculture, série historique : Collections de l'INSEE, série C, n° 48 ; ainsi que Ministère de l'Agriculture, SCEES, Collection de statistique agricole, étude n° 152, juillet 1977. Pour les années toutes récentes : Collections de l'INSEE, série C, n° 66, 1978.

Afin d'estimer l'élasticité de l'appareil productif reprenons maintenant les mêmes données, non plus en valeurs, mais cette fois-ci en quantités physiques ; les Comptes de l'Agriculture donnent pour chaque année (par rapport à la précédente) leur croissance en volume que l'on peut convertir en progression indiciaire sur la base 1959 = 100.

Tableau 2. Croissance en volume et progression indiciaire (base 1959 = 100)

	Production totale		Consommations intermédiaires	
	Taux annuel	Indice	Taux annuel	Indice
1960	14,9 %	114,9	10,2 %	110,2
1961	— 3,8 %	110,5	0,2 %	110,4
1962	5,9 %	117,1	4,0 %	114
1963	1,3 %	118,6	9,4 %	125,6
1964	0,2 %	118,8	0,3 %	126,0
1965	6,3 %	126,3	7,6 %	135,6
1966	0,6 %	127,1	4,6 %	141,8
1967	6,2 %	134,9	4,9 %	148,8
1968	2,2 %	137,9	2,0 %	151,7
1969	— 3,5 %	133,1	— 0,9 %	150,4
1970	3,6 %	137,9	5,0 %	157,9
1971	3,5 %	142,7	5,8 %	167,0
1972	2,4 %	146,1	4,9 %	175,2
1973	7,5 %	157,1	9,1 %	191,2
1974	— 0,8 %	155,8	— 0,7 %	189,9
1975	— 4,5 %	148,8	— 3,9 %	182,5
1976	— 2,2 %	145,5	1,7 %	185,6
1977	6,7 %	155,3	8,0 %	200,4

Il serait de peu d'utilité de calculer pour la série entière l'élasticité instantanée, c'est-à-dire d'une année sur l'autre : il est préférable de connaître la valeur prise par γ à moyen ou long terme, les rapports de variation pouvant alors être établis en choisissant quelques jalons ; nos évaluations opérées sur une moyenne de deux ou trois ans selon le mode de calcul apparaissent ci-dessous :

Tableau 3. Valeur du coefficient à long et moyen termes

	1964-1965	1965-1966-67	1967-1968	1970-71-72	1971-1972	1973-1974-75	1976-1977
à long terme ...	0,732	—	0,724	—	0,624	—	0,541
à moyen terme .	—	0,766	—	0,605	—	0,488	—

Il est incontestable que l'élasticité connaît un déclin tendanciel, le coefficient actuel à retenir étant de l'ordre d'un demi-point. Constatons au passage que la plage de variation observée correspond bien aux limites de notre abaque et qu'en fonction des estimations raisonnables du couple $\lambda - \gamma$ (0,45 - 0,50) on évolue dans la zone déjà repérée : il faut en conséquence s'attendre à un très faible effet de croissance du revenu agricole mais voyons alors si la mesure directe du RBA aboutit à des résultats concordants.

La valeur nominale du Revenu Agricole appréhendé ici exclusivement du point de vue économique, c'est-à-dire hors transferts sociaux, se lit directement dans les comptes nationaux. En utilisant comme déflateur l'indice obtenu à partir de la croissance annuelle des prix du Produit Intérieur Brut, pratique courante des experts de l'INSEE, on déduit naturellement la valeur réelle du RBA indépendante du rythme d'inflation (cf. tableau 4).

Au vu de l'ensemble des chiffres de la dernière colonne on ne peut qu'être frappé, en dépit de quelques sautes accidentelles, par la stabilité du Revenu exprimé en francs 59. On note certes que les deux années 72 et 73 s'écartent nettement du « trend » car elles ont bénéficié d'une conjoncture extrêmement favorable de bonnes récoltes et de prix européens revalorisés. Mais ces deux « exceptions » sont rapidement annulées par les deux années suivantes qui ont été au contraire très néfastes du point de vue du revenu en raison d'un renchérissement considérable des coûts. Les deux dernières années sont caractéristiques de la série puisque le RBA, en francs constants, retrouve le niveau tendanciel qu'il a connu de 1960 à 1971 compris, la moyenne de ces douze années ressortissant à 22.623 MF ; on peut estimer qu'il s'agit en quelque sorte d'un retour à la « normale » : en valeur réelle l'agriculture française obtient de nos jours le même revenu qu'il y a quinze ans !

Les seuls éléments qui viennent annuellement perturber quelque peu la régularité sérielle s'expliquent aisément par l'influence à court terme déformante des prix relatifs. Afin de ne pas surcharger le texte nous n'avons pas fait figurer les statistiques de prix, néanmoins le lecteur doit savoir que sur base 100 en 1959, les prix agricoles à la production sont fin

**Tableau 4. Valeur réelle du RBA
(indépendante du rythme d'inflation)**

Années	Revenu agricole brut (en millions de francs courants)	Taux annuel de hausse du niveau général des prix	Indice déflateur base 100 en 1959	Revenu agricole brut (en millions de francs constants)
1960	22.216	3,0 %	103	21.569
1961	22.911	2,8 %	105,9	21.638
1962	25.299	4,0 %	110,1	22.974
1963	27.952	5,3 %	115,9	24.105
1964	26.349	3,7 %	120,2	21.912
1965	27.473	2,4 %	123,1	22.312
1966	28.552	2,8 %	126,6	22.556
1967	30.055	2,7 %	130,0	23.119
1968	30.545	4,1 %	135,3	22.571
1969	33.382	6,6 %	144,2	23.140
1970	34.808	5,1 %	151,6	22.958
1971	38.098	5,6 %	160,1	23.795
1972	44.863	6,2 %	170,0	26.385
1973	48.980	7,3 %	182,4	26.847
1974	50.062	10,8 %	202,1	24.771
1975	53.709	12,7 %	227,8	23.581
1976	57.173	9,7 %	249,9	22.882
1977	61.115	8,4 %	270,8	22.564

1976, à l'indice 249,0, cependant que ceux des inputs nécessaires aux exploitations agricoles se situent à 243,2 (3) : le parallélisme dans l'évolution à long terme des rapports de prix n'est-il pas étonnant ?

Un dernier mot pour corroborer la validité de notre modèle lequel supposait initialement, rappelons-le, que revenu et valeur ajoutée évoluaient à allure identique ce qui revenait implicitement à admettre le maintien du rapport RBA/VAB ; si en reprenant les données en francs courants on effectue le quotient entre le numérateur (tableau 4) et le dénominateur (la valeur ajoutée étant la différence entre les deux chiffres du tableau 1), on obtient les pourcentages suivants :

Tableau 5. Marge bénéficiaire nette d'exploitation

1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
73,78 %	79,41 %	74,98 %	80,93 %	78,34 %	76,13 %	76,22 %	75,12 %	75,75 %
1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
77,92 %	74,36 %	76,79 %	75,39 %	69,93 %	75,72 %	78,58 %	76,18 %	74,65 %

On se dit, là encore, de remarquer l'extraordinaire stabilité de la marge bénéficiaire nette d'exploitation qui demeure à peu près constante autour de 76 à 77 % ; la seule exception notable est 1973 qui s'explique par une réduction drastique cette année-là des subventions d'exploitation habituellement versées aux agriculteurs.

CONCLUSION

L'illustration économétrique a révélé le bien-fondé de notre outil d'analyse. Un assujettissement de plus en plus marqué vis-à-vis d'inputs industriels, un amincissement de l'élasticité de l'appareil de production, des rendements moins performants sont des phénomènes qui semblent désormais irréversibles en agriculture et qui sont d'ailleurs dans la logique du déclin relatif de la branche au sein de l'économie nationale.

Il ne faut donc pas s'étonner de la quasi-stagnation réelle du Revenu Agricole. Profitons-en pour affirmer, contrairement à l'opinion du Professeur Marczewski (4), qu'il nous paraît présomptueux d'accuser le secteur primaire d'être à la source d'un « cercle inflationniste agricole » ; l'agriculture est un secteur fragile et dominé qui, avec peine, parvient à ménager ses marges d'exploitation ; on ne saurait blâmer les agriculteurs de se comporter en agents responsables de l'inflation au moment où leur action ne tend qu'à éviter une trop forte détérioration de leur revenu réel qui demeure constamment précaire.

(3) Cf. Cahiers du BAC, Statistiques essentielles sur l'agriculture (1959-1976), septembre 1977.

(4) J. MARCZEWSKI, Inflation et chômage en France, 1977. Editions Economica.